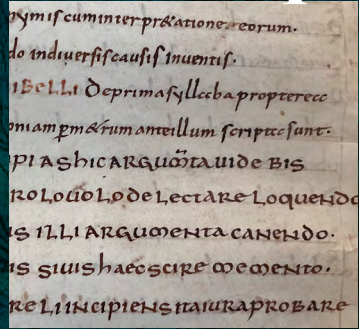


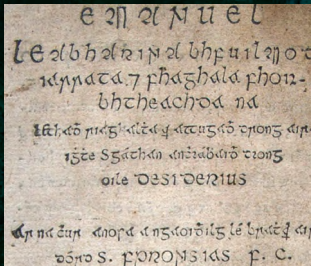
Diasporas religieuses

et scolastiques



25-26 MAI
2023

TOURS, CESR
& en visioconférence



des Irlandais sur le continent



Moyen Âge
Époque moderne

Jeudi 25 mai 2023

- 10h** **CESR, Salle saint Martin**
Accueil des participants et introduction
- 10h30** **CESR, Salle Rapin**
Session 1 - Les pèlerins irlandais et les fondations monastiques en Bretagne et dans le *Regnum Francorum* : perspectives archéologiques
Présidente : Elisabeth Lorans
Ryan Lash - University College Dublin
Creating spatial, social, and cosmological order at Irish ecclesiastical settlements
Sébastien Bully - ARTEHIS | Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés
Des monastères irlandais au pied des Vosges : conditions de fondations et matérialité d'après les données de l'archéologie
Philippe Mignot - AWaP | Agence wallonne du Patrimoine
Mais où sont donc passés les moines irlandais ? À la recherche des pèlerins dans l'ancien diocèse de Tongres
- 12h30** **Déjeuner**
- 14h** **Session 2 - Les pèlerins irlandais en Bretagne et en Francia : manuscrits et culture matérielle**
Présidente : Magali Coumert
Dáibhí Ó Cróinín - University of Galway
The involvement of Fursa and his brother *peregrini* in contemporary Merovingian politics
Pierre-Yves Lambert - École pratique des hautes études
Traces d'influence irlandaise dans les documents vieux-bretons
Caroline Brett - University of Cambridge
Peregrini, missionaries, refugees? Irish-Breton contact as reflected in ninth- and tenth-century manuscripts
- 15h30** **Pause - CESR, Salle polyvalente**
- 16h** **Session 3 - La transmission des cultes des saints**
Présidente : Anna Matheson
Fiona Edmonds - Lancaster University
Transmission of saints' cults from the Gaelic world: case studies of Brittany and northern Britain
Alain Dubreucq - CIHAM | Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux
Le culte liturgique de saint Colomban : sources écrites et diffusion (VII^e-XII^e s.)

André-Yves Bourguès - CIRDoMoC | Centre de recherche et de documentation sur le monachisme celtique
Saints irlandais en Bretagne : une “mode” hagiographique aux XI^e-XII^e siècles

18h **Hôtel de ville de Tours**
Keynote : Jean Michel Picard - University College Dublin
Le culte de saint Martin en Irlande médiévale

Vendredi 26 mai 2023

8h50 **CESR, Salle Rapin**
Accueil des participants
Cécile Treffort - CESC | Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

9h **Session 4 - Philosophes et canonistes irlandais en Francie carolingienne**
Présidente : Fosca Mariani Zini

Christian Schweizer - Trinity College Dublin
The Irish scholar Dicuill and the “Carolingian Renaissance”

Jacopo Bisagni - University of Galway
“Wandering scholars” ou “wandering books” ? La transmission du *computus* hiberno-latin entre la Francie du Nord, la Loire et la Bretagne avant l’an mil

Sven Meeder - Radboud Institute for Culture and History
The reception and re-use of Irish canonical learning on the Carolingian Continent

10h30 **Pause - CESR, Salle polyvalente**

11h **Session 5 - Collèges irlandais et contre-réformistes irlandais sur le continent**

Présidente : Alexandra MacLennan

Éamon Ó Ciosáin - NUI Maynooth
Les séminaires et maisons religieuses irlandais en France à l'époque de la Contre-Réforme

Bernadette Cunningham - Royal Irish Academy
Promoting Catholic Ireland through hagiography and history in the Counter-Reformation era

Mícheál Mac Craith, OFM - University of Galway
Persona di gran zelo e bontà, ma molto attaccato alle sue opinioni:
Francis Nugent and the first Irish Capuchin mission

12h30 **Déjeuner**

14h **Session 6 - La médiation (numérique) du patrimoine culturel des collèges irlandais**

Présidente : Elena Pierazzo

Benjamin Hazard - University College Dublin
Irish Franciscan friars and their early seventeenth-century manuscript researches

Marion Mossu - Centre Culturel Irlandais
Médiation (numérique) du patrimoine culturel des collèges irlandais

Beatrix Färber - University College Cork
The hurdles of Gaelic typeface in the digitization of Irish early printed books

15h30 **Conclusions**

Mícheál Mac Craith, OFM - University of Galway
Columbanus, *totius Europae*, and our post-Brexit world

Samedi 27 mai 2023 (activité facultative)

10h-11h **Bibliothèque Municipale de Tours, Salle Patrimoine & Touraine**
Présentation des manuscrits contenant des textes hiberno-latins (Tours BM 803 ii, BM 334, BM 843, et autres) animée par **Christian Schweizer**

**LIEN DE CONNEXION
(Teams)**

Comité d'organisation

Anna Matheson - Université de Tours / CESR

Elisabeth Lorans - Université de Tours / CITERES

Magali Coumert - Université de Tours / CeTHIS

Jacopo Bisagni - University of Galway

Alexandra MacIennan - Université de Caen Normandie / ERIBIA

RÉSUMÉS

Session I - Les pèlerins irlandais et les fondations monastiques en Bretagne et dans le *Regnum Francorum* : perspectives archéologiques

Ryan Lash

Creating spatial, social, and cosmological order at irish ecclesiastical settlements

This paper will provide a general overview of the spatial and material characteristics of ecclesiastical settlements in early medieval Ireland (c. 400-1100CE). The aim is to illustrate – in broad strokes – a comparative context for Irish ecclesiastical activity on the Continent and to thereby allow scholars to examine patterns of conservatism, adaptation, and innovation. From a more theoretical perspective, we will focus on the sensory, mnemonic, and semiotic affordances of the built and landscape settings of ritual in early medieval Ireland.

Key characteristics of early medieval Irish ecclesiastical settlements include concentric settlement organization, curvilinear boundary features, unicameral church plans, the separation of primary liturgical and reliquary spaces, and the proliferation of open-air devotional monuments, often including “natural” features, such as holy wells. As many scholars have shown, these characteristics reified models of social and cosmological order by channelling the movements, interactions, and embodied experiences of inhabitants and visitors, including men and women from different status backgrounds.

In particular, this paper will highlight how traditions of popular pilgrimage and ascetic devotion shaped the landscapes of island monasteries along the west coast of Ireland across many centuries. Recently discovered shrine monuments from Inishark Island, Co. Galway, were accompanied by thousands of water-worn quartz beach pebbles, presumably deposited as part of pilgrimage liturgies. These findings encourage scholars to attend to the role of popular devotions and environmental phenomena in generating perceptions of social

and cosmological order in the past.

Cette communication donnera un aperçu général des caractéristiques spatiales et matérielles des établissements ecclésiastiques de l'Irlande du haut Moyen Âge (vers 400-1100CE). L'objectif est d'illustrer - dans les grandes lignes - un contexte comparatif pour l'activité ecclésiastique irlandaise sur le continent et, ainsi, de permettre aux chercheurs d'examiner les modèles de conservatisme, d'adaptation et d'innovation. D'un point de vue plus théorique, nous nous concentrerons sur les possibilités sensorielles, mnémotechniques et sémiotiques du cadre bâti et paysager des rituels dans l'Irlande du haut Moyen Âge.

Les principales caractéristiques des établissements ecclésiastiques irlandais du haut Moyen Âge sont les suivantes : organisation concentrique de l'habitat, limites curvilignes, plans d'églises à nef unique, séparation des espaces liturgiques primaires et des espaces reliquaires, et prolifération de monuments de dévotion en plein air, comprenant souvent des éléments « naturels » tels que des puits sacrés. Comme l'ont montré de nombreux chercheurs, ces caractéristiques ont réifié les modèles d'ordre social et cosmologique en canalisant les mouvements, les interactions et les expériences corporelles des habitants et des visiteurs, y compris des hommes et des femmes de différents statuts.

En particulier, cette communication souligne comment les traditions de pèlerinage populaire et de dévotion ascétique ont façonné les paysages des monastères insulaires le long de la côte ouest de l'Irlande au cours des siècles. Des sanctuaires monumentaux récemment découverts sur l'île d'Inishark, Co. Galway, étaient accompagnés de milliers de galets de plage en quartz usés par l'eau, vraisemblablement déposés dans le cadre de liturgies de pèlerinage. Ces découvertes encouragent les chercheurs à s'intéresser au rôle des dévotions populaires et des phénomènes environnementaux dans la perception de l'ordre social et cosmologique du passé.

Sébastien Bully

Des monastères irlandais au pied des Vosges : conditions de fondations et matérialité d'après les données de l'archéologie

Les recherches archéologiques menées depuis une quinzaine d'années sur les sites des monastères d'Annegray, de Luxeuil et de Fontaine nous amènent à porter un nouveau regard sur les fondations « vosgiennes » de saint Colomban à la fin du VI^e s. C'est plus particulièrement sur la notion du « désert » propice à l'isolement des premiers moines irlandais, comme sur celle de « *castrum* en ruine », dans lesquels ces mêmes moines s'établirent, que l'archéologie, dans

un dialogue avec les sources textuelles, renouvelle le plus nos connaissances en nous interrogeant sur les stratégies qui ont présidé à ces fondations irlandaises en terre franque.

Archaeological research carried out over the last fifteen years on the sites of the monasteries of Annegray, Luxeuil, and Fontaine has led us to take a new look at the “Vosges” foundations of Saint Columbanus at the end of the 6th century. It is more particularly on the notion of the “desert” favourable to the isolation of the first Irish monks, as well as on that of the “ruined castrum”, in which these same monks settled, that archaeology, in a dialogue with textual sources, renews our knowledge by questioning us on the strategies which presided over these Irish foundations in Frankish lands.

Philippe Mignot

Mais où sont donc passés les moines irlandais ?

À la recherche des pèlerins dans l'ancien diocèse de Tongres

Sans les sources écrites, on serait bien en peine d'identifier la présence de moines irlandais dans l'un ou l'autre monastère de la Belgique actuelle. Certes, on vénère toujours les reliques de saint Feuillen (Folian), saint patron du monastère de Fosses-la-Ville. Mais plusieurs autres figures de saints apparaissent sujettes à caution quant à leurs origines insulaires. Encore faut-il faire la part des choses entre les témoignages de première main et les réécritures fort éloignées des faits rapportés. Quelques moines autour de la figure de Fursy à Péronne constituent un premier cercle repérable au milieu du VII^e siècle. Un second cercle, plus tardif, dans la seconde moitié du X^e siècle, s'établit sur la Meuse, à Waulsort, au sein d'une abbaye dont les origines restent nébuleuses. Entre ces deux groupuscules, il faut tenir compte du synode de Whitby de 664, qui a changé la place des Irlandais dans le monachisme continental. Voilà pour l'écrit. À propos des traces matérielles, nous essaierons de dresser un inventaire des traces archéologiques en lien avec ces Irlandais authentiques ou supposés.

Without written sources, it would be hard to identify the presence of Irish monks in any of the monasteries of present-day Belgium. While we still venerate the relics of the seventh-century Saint Feuillen (Faélan), patron saint of the monastery of Fosses-la-Ville, the Hibernian origin of several other saints appears questionable. A distinction should be made between first-hand, contemporaneous accounts and later compositions or rewritings that are far removed from the facts reported. A first circle of monks surrounding the figure of Fursa in Péronne can be identified in the mid-seventh century. A second, later circle was established in the second half of the tenth century by the River Meuse, in Waulsort,

within an abbey whose origins remain unclear. Another factor to bear in mind is a key event that occurred between the dates of these two groups: the Synod of Whitby, in 664, which changed the place of the Irish in continental monasticism. Enough for the written word. Regarding the material traces, we will try to draw up an inventory of the archaeological remains linked to these authentic or supposed Irish.

Session 2 - Les pèlerins irlandais en Bretagne et en Francia : manuscripts et culture matérielle

Dáibhí Ó Cróinín

The involvement of Fursa and his brother peregrini in contemporary Merovingian politics

The Irish *peregrini* on the Continent in the seventh century have been presented as pious and innocent outsiders who were little involved with and had little or no understanding of the day-to-day machinations in Merovingian politics. In fact, however, many of these Irishmen appear to have been deeply involved in the political faction-fighting and feuding that was at the heart of those pre-Carolingian power-plays. This can be demonstrated not only in the activities of Columbanus, in the early decades of the century, but also in those of St Fursa and his brothers in the 650s.

Les pèlerins irlandais présents sur le continent au VII^e siècle ont traditionnellement été considérés comme des étrangers pieux et innocents, peu impliqués dans les machinations quotidiennes de la politique mérovingienne et ne les comprenant pas ou peu. En réalité, nombre de ces Irlandais semblent avoir été profondément impliqués dans les luttes de factions et les querelles politiques qui étaient au cœur de ces jeux de pouvoir. Cela peut être démontré non seulement dans les activités de Colomban, dans les premières décennies du siècle, mais aussi dans celles de saint Fursa et de ses frères dans les années 650.

Pierre-Yves Lambert

Traces d'influence irlandaise dans les documents vieux-bretons

Les gloses en vieux-breton portent des traces d'influence irlandaise ou, plus généralement, insulaire. Le cas le plus évident consiste dans la rémanence de gloses en irlandais (ou, le cas échéant, en vieux gallois). Nous devons réviser la liste de ces « buttes témoins » et commenter quelques manuscrits comme les recettes médicinales du fragment de Leyde (Bibliothek der Rijksuniversiteit, ms. Voss. Lat. F 96 A, f^o 2r) ou les sortes (*sortilegia*) de Munich. L'influence de la science irlandaise se manifeste encore sous d'autres formes : le calque de

termes techniques (en particulier grammaticaux) vieil-irlandais, et bien sûr l'emploi de lettres ou d'abréviations d'origine insulaire. Tous ces traits d'origine irlandaise ou insulaire confirment la provenance d'un grand nombre de productions irlandaises qui ont été sauvées de l'oubli par les scribes bretons : *Hisperica famina*, traités de grammaire ou de computistique, collections canoniques, compilations de commentaires aux auteurs anciens (comme le commentaire philargyrien à Virgile). Les scribes et glossateurs bretons partageaient donc les préoccupations scientifiques de leurs modèles irlandais, ils avaient les mêmes lectures, et la même façon de gloser.

Old Breton glosses bear traces of Irish or, more generally, Insular influence. The most obvious case is the survival of glosses in Irish (or, where applicable, in Old Welsh). In this talk, the list of these “witness buttes” will be revised and a few manuscripts such as the medical recipes of the Leiden fragment (Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, MS Voss. Lat. F 96 A, fol. 2r) or the Munich magical charms (*Sortilegia*), will be commented upon. The influence of Irish learning can be seen in other forms: the copying of technical (especially grammatical) Old Irish terms, and of course the use of letters or abbreviations of Insular origin. All these features of Irish or Insular origin confirm the provenance of a large number of Irish productions that were saved from oblivion by Breton scribes: *Hisperica famina*, treatises on grammar or computistics, canonical collections, compilations of commentaries on ancient authors (the Philargyrian commentary on Virgil). The Breton scribes and glossators thus shared the intellectual concerns of their Irish models, had the same readings, and employed the same manner of glossing.

Caroline Bret

Peregrini, missionaries, refugees? Irish-Breton contact as reflected in ninth- and tenth-century manuscripts

Study of ninth-century Breton manuscripts and glosses has highlighted an enigma. Historical references to Bretons active in other parts of Europe at this time are rare, and in Ireland, non-existent; references to Irish activity in Brittany at the same time are equally elusive. Yet the manuscript-evidence (now systematically collected by the IRCABRITT project at the University of Galway) demonstrates beyond doubt that there was frequent productive contact between Irish and Breton scholars and suggests that the Bretons may have sought out Irish sources of knowledge in preference to others. In this paper I will draw some general inferences on the nature and contexts of this contact, focusing on manuscript “hotspots” such as Reichenau, Echternach and the Loire Valley, and offer some suggestions as to why it did not have a higher

profile at the time. I will also address the question of a close link between the rise and decline of a distinctive Breton manuscript tradition, and the beginning and end of the phenomenon of the high-profile Irish scholar in Europe.

L'étude des manuscrits et des gloses bretonnes du IX^e siècle a mis en évidence une énigme. Les références historiques à des Bretons actifs dans d'autres parties de l'Europe à cette époque sont rares, et en Irlande, inexistantes ; les références à une activité irlandaise en Bretagne à la même époque sont tout aussi insaisissables. Pourtant, les preuves manuscrites (maintenant systématiquement collectées par le projet IRCABRITT de l'Université de Galway) démontrent sans aucun doute qu'il y avait de fréquents contacts productifs entre les érudits irlandais et bretons et suggèrent que les Bretons ont peut-être recherché des sources de connaissances irlandaises de préférence à d'autres. Dans cette communication, je tirerai quelques conclusions générales sur la nature et les contextes de ce contact, en me concentrant sur les « hauts lieux » de production des manuscrits tels que Reichenau, Echternach et le Val de Loire, et je proposerai quelques suggestions sur les raisons pour lesquelles ce contact n'a pas été plus visible à l'époque. J'aborderai également la question d'un lien étroit entre le développement puis le déclin d'une tradition manuscrite bretonne distincte, et le début et la fin du phénomène de l'érudition irlandaise en Europe.

Session 3 - La transmission des cultes des saints

Fiona Edmonds

Transmission of saints' cults from the Gaelic world: case studies of Brittany and northern Britain

This paper examines the transmission of saints' cults from the Gaelic world in the early and central medieval periods. Two case studies are compared and contrasted, both of which relate to the Brittonic-speaking area as it was defined in the tenth century: *o Vynaw hyt Lydaw* "from Manaw to Brittany". A comparison of Brittany and northern Britain enables us to consider the mechanisms for the transmission of saints' cults in this period, ranging from literary connections to maritime mobility and the foundation of new churches.

Cette contribution examine la transmission des cultes des saints du monde gaélique au début et au milieu du Moyen Âge. Deux études de cas sont comparées, toutes deux relatives à l'aire de diffusion de la langue brittonique telle qu'elle était définie au X^e siècle : *o Vynaw hyt Lydaw* « de Manaw à la Bretagne ». La comparaison entre la Bretagne et le nord de la Grande-Bretagne permet de considérer les mécanismes de transmission des cultes des saints à cette époque, allant

des connexions littéraires à la mobilité maritime et à la fondation de nouvelles églises.

Alain Dubreucq

Le culte liturgique de saint Colomban : sources écrites et diffusion (VII^e-XII^e s.)

Saint Colomban a longtemps été présenté par l'historiographie comme un missionnaire illuminé qui aurait converti des peuples retournés au paganisme et aurait fondé de nombreux monastères. Depuis les travaux récents, et notamment les actes des trois colloques qui se sont tenus à Bobbio, Luxeuil et Bangor, on sait que cela n'est pas le cas et la figure de Colomban et son action sur le continent ont été largement réévaluées. En revanche, nombre de monastères et églises se réclament du célèbre abbé irlandais par leur vocable ou leur pratique et un culte lui a été très tôt dédié. Certains aspects de ce culte ont été abordés dans le volume des actes de Bobbio dans les très importants articles de Gabriele Zaccagnini, de Charles Mériaux et d'André-Yves Bourguès. Cependant il n'en existe pas d'étude d'ensemble pour le haut Moyen Âge, si l'on excepte le court chapitre de dom Louis Gougaud, en 1936, dans *Les saints irlandais hors d'Irlande*, p. 51-62. La présente étude se concentre sur les sources écrites de ce culte : martyrologes, manuscrits de la *Vita Columbani* et leçons de son office liturgique, mais aussi d'autres manifestations du culte liturgique, comprenant les prières, les litanies, les Bréviaires, missels et calendriers, sans oublier les mentions de reliques et les éventuels pèlerinages. On s'aperçoit alors que la diffusion du culte de saint Colomban n'a pas été aussi importante que l'on pensait et qu'elle s'articule autour de quelques grands centres de diffusion, en particulier Saint-Gall et Bobbio. La zone géographique étudiée se limite au domaine franc et ne comprend pas l'Espagne, ni la Bretagne, laquelle fait l'objet d'autres communications.

Saint Columbanus was for a long time presented by historiography as an enlightened missionary who converted peoples who had returned to paganism and who founded numerous monasteries. More recent studies, and in particular the proceedings of the three colloquia held in Bobbio, Luxeuil and Bangor, have shown that this was not the case; the figure of Columbanus and his action on the Continent have been largely re-evaluated. Nevertheless, a number of monasteries and churches do refer to the famous Irish abbot in their name or practice and a cult was dedicated to him very early on. Some aspects of this cult were discussed in the proceedings of the Bobbio colloquium, in the very important articles by Gabriele Zaccagnini, Charles Mériaux, and André-Yves Bourguès. No comprehensive study, however, has been offered for the early Middle Ages, apart from the short chapter by Dom Louis Gougaud in 1936 in *Les saints irlandais hors d'Irlande*, pp. 51-62.

The present study concentrates on the written sources of this cult: martyrologies, manuscripts of the *Vita Columbani*, and lessons from its liturgical office; but also other manifestations of liturgical worship, including prayers, litanies, breviaries, missals and calendars, not to mention references to relics and possible pilgrimages. It is clear that the cult of Saint Columbanus was not as widespread as previously thought and that it was concentrated in a few major centres of diffusion, in particular St Gall and Bobbio. The geographical area studied is limited to the Frankish domain and does not include Spain or Brittany, which are the subject of other papers.

André-Yves Bourgès

Saints irlandais en Bretagne : une “mode” hagiographique aux XI^e-XII^e siècles

À partir du milieu du XI^e siècle, l'hagiographie bretonne, en particulier trégoise, témoigne d'un véritable engouement à l'endroit de saints régionaux présentés comme originaires d'Irlande ; mais, dès le second quart du XII^e siècle, l'enthousiasme diminue et fait souvent place à une appréciation beaucoup plus mitigée. Au siècle suivant, il semble même avoir presque complètement disparu. Cette « mode irlandaise », qui s'est manifestée ailleurs sur le continent européen, n'avait pas connu de véritable précédent en Bretagne, même si, au IX^e siècle, le dossier hagiographique de Guérolé et les documents liturgiques de Landévennec par exemple attestent la dévotion locale pour Patrick et Brigitte ; elle ne connaîtra pas non plus de véritable postérité, même si, à la toute fin du Moyen Âge, les bréviaires et les calendriers diocésains, particulièrement en Trégor et en Léon, mentionnent plusieurs saints « irlandais » qui, après une étape d'acclimatation/médiatisation en Cornouaille, comme dans le cas de Fingar-Gwinear-Guigner par exemple, avaient été « récupérés » par les Bretons. Plutôt que de supposer la venue, voire l'installation sur place de saints « irlandais » durant le haut Moyen Âge, comme le préconisent parfois certains professionnels de l'*hagio-marketing* œuvrant dans le domaine du tourisme, il faut peut-être, à la suite du regretté Bernard Merdrignac, rechercher l'explication de cette « mode » dans la mise en place d'une « flière trégoise », partie prenante des échanges de marchandises et de traditions avec les îles britanniques, après un X^e siècle troublé par les incursions scandinaves.

From the middle of the eleventh century onwards, Breton hagiography, particularly from Tregor, shows a real enthusiasm for regional saints presented as originating from Ireland. From the second quarter of the twelfth century onwards, this enthusiasm diminishes and is often replaced by a much more mixed appreciation. By the following century, it seems to have almost completely disappeared. This trend, which manifested itself elsewhere on the European continent, had no real

precedent in Brittany, even though, in the ninth century, the hagiographic record of Guénolé and the liturgical documents of Landévennec, for example, attest to a local devotion to Patrick and Brigit. Nor was it to have any real posterity, even though, at the very end of the Middle Ages, breviaries and diocesan calendars, particularly in Trégor and Léon, mention several “Irish” saints who, after a stage of acclimatisation/mediatisation in Cornouaille, as in the case of Fingar-Gwin-ear-Guigner, for example, had been “recuperated” by the Breton people. Rather than assuming the arrival, or even the installation of “Irish” saints during the high Middle Ages, as some hagio-marketing professionals in the modern tourism industry sometimes advocate, one is perhaps more likely, following the late Bernard Merdrignac, to find the source of this trend in the establishment of a Tregorese network involved in the exchange of merchandise and traditions with the British Isles after a tenth century troubled by Scandinavian incursions.

Keynote – J.-M. Picard

Le culte de saint Martin en Irlande médiévale

L’identité irlandaise est fortement liée au culte de saint Patrick, dont la fête le 17 mars est devenue la fête nationale irlandaise, désormais célébrée avec éclat dans de nombreux pays du monde entier. Le succès de Patrick à l’époque moderne tend à éclipser non seulement les fêtes des deux autres grands saints irlandais que sont Brigitte et Colum Cille, mais aussi celle de saint Martin. Fête encore importante en Irlande au début du XX^e siècle, la saint Martin du 11 novembre est une fête très ancienne, pré-datant l’installation en Irlande des barons d’Henri II Plantagenêt au XII^e siècle, comme l’attestent les formes particulières de la célébration de cette fête issues d’une longue acculturation avec les traditions de la société irlandaise. L’étude des textes médiévaux écrits en Irlande aux VII^e, VIII^e et IX^e siècles, tant en latin qu’en gaélique, permettent d’apprécier l’importance d’un culte qui remonte aux origines de la diffusion du christianisme en Irlande au V^e siècle et qui, chez les hagiographes irlandais, fit du pèlerinage à Tours une étape capitale sur la voie de la sainteté.

Irish identity is strongly linked to the cult of St Patrick, whose feast day on 17 March has become the Irish national holiday, now celebrated with great fanfare in many countries around the world. The success of Patrick in modern times has tended to overshadow not only the festivals of the other two great Irish saints, Brigit and Colum Cille, but also that of St Martin. Still an important festival in Ireland at the beginning of the twentieth century, St Martin’s Day on 11 November is a very old festival, dating back to before Henry II’s barons settled in Ireland in the twelfth century, as attested by the particular forms of celebration of this festival resulting from long acculturation with the traditions

of Irish society. The study of medieval texts written in Ireland in the seventh, eighth and ninth centuries, both in Latin and in Gaelic, allows us to appreciate the importance of a cult that goes back to the origins of the spread of Christianity in Ireland in the fifth century and which, according to Irish hagiographers, made the pilgrimage to Tours an essential stop on the path to holiness.

Session 4 - Philosophes et canonistes irlandais en Francie carolingienne

Christian Schweizer

The Irish scholar Dicuil and the “Carolingian Renaissance”

Dicuil provides us with an extraordinary window into the circle of Irish poets and scholars at the courts of Charlemagne (†814) and Louis the Pious (†840), as well as into the general role of Irish scholarship in Carolingian Francia. He wrote several scientific, grammatical, and geographical books, most of which have long been neglected by modern researchers. He dedicated some of his works to Emperor Louis the Pious, and virtually all extant manuscripts are found in French libraries.

This paper is partly based on the first complete critical edition and translation of his first and longest work, which he himself labelled *De cursu solis lunaeque*, while it is commonly known as *Liber de astronomia or computus* (814–818). In contrast to this modern name, the work consists of a series of annual gifts to Louis that were meant to demonstrate Dicuil’s originality and skillset, ranging from time-reckoning via the disciplines of the *quadrivium* to poetics. As such, the work provides valuable insights into the relationships of court scholars to the emperor and to scholars with different origins. In recent years, a number of researchers have highlighted its originality in various scientific and poetic regards, including its reception of ancient authors.

This paper will give an overview of the aspects that are of wider interest when looking at Irish scholars in Carolingian Francia. It will also introduce additional relevant Irish court scholars and poets, and it will look at the impact Irish scholarship had on the so-called Carolingian Renaissance in the early ninth century. Finally, it will compare the often-differing versions of *De cursu solis lunaeque* in the manuscripts in Tours, Paris, and Valenciennes, with particular focus on passages that seem to have been censored by one copyist.

Dicuil nous offre une fenêtre extraordinaire sur le cercle des poètes et des savants irlandais à la cour de Charlemagne († 814) et de Louis le Pieux († 840), ainsi que sur le rôle général de l’érudition irlandaise dans la Francie carolingienne. Il a écrit plusieurs ouvrages scientifiques, grammaticaux et géographiques, dont la plupart ont été long-

temps négligés par les chercheurs modernes. Il a dédié certaines de ses œuvres à l'empereur Louis le Pieux, et pratiquement tous les manuscrits existants se trouvent dans les bibliothèques françaises.

Cette communication est en partie fondée sur la première traduction et édition critique complète de son premier et plus long ouvrage, qu'il a lui-même intitulé *De cursu solis lunaeque*, alors qu'il est communément connu sous le nom de *Liber de astronomia* ou *computus* (814-818). Contrairement à ce nom moderne, l'ouvrage consiste en une série de cadeaux annuels à Louis, destinés à démontrer l'originalité et les compétences de Dicuil, allant du calcul du temps à la poésie en passant par les disciplines du quadrivium. En tant que tel, l'ouvrage fournit des informations précieuses sur les relations des savants de la cour avec l'empereur et avec des savants d'origines différentes. Ces dernières années, divers chercheurs ont mis en évidence son originalité à plusieurs égards, tant sur le plan scientifique que poétique, y compris en ce qui concerne la réception des auteurs anciens.

Cette contribution donnera un aperçu des aspects qui présentent un intérêt plus large lorsqu'on s'intéresse aux érudits irlandais dans la Francie carolingienne. Elle présentera également d'autres érudits et poètes irlandais de la cour et examinera l'impact de l'érudition irlandaise sur la Renaissance carolingienne au début du IX^e siècle. Enfin, elle comparera les versions souvent divergentes du *De cursu solis lunaeque* dans les manuscrits de Tours, Paris et Valenciennes, en mettant l'accent sur les passages qui semblent avoir été censurés par un copiste.

Jacopo Bisagni

“Wandering scholars” ou “wandering books” ? La transmission du computus hiberno-latin entre la Francie du Nord, la Loire et la Bretagne avant l'an mil

Il est désormais démontré que les textes computistiques hiberno-latins ont eu un impact considérable sur le développement de la pensée relative au calcul du temps dans plusieurs régions du monde carolingien (et immédiatement post-carolingien). Mais comment cela s'est-il passé ? Pouvons-nous « historiciser » ce processus de transmission et d'influence à travers l'étude philologique des preuves qui ont survécu dans les manuscrits ?

Un flot constant de voyageurs venus de l'Irlande aurait-il fourni des idées et des textes scientifiques aux fondations continentales, ou bien ce transfert aurait-il eu lieu (au moins partiellement) à travers des canaux relativement distincts et indépendants des mouvements des lettrés irlandais ?

Dans cette communication, ces questions seront explorées à partir de plusieurs cas d'étude tirés d'un corpus de manuscrits datant des IX^e et X^e siècles et écrits en Francie du Nord, dans la région de la Loire (surtout à Fleury), et en Bretagne.

It is now clear that Hiberno-Latin computistical writings had a deep impact on the development of thought on time-reckoning in many areas of the Carolingian (and immediately post-Carolingian) world. But how did that happen? Can we historicize that process of transmission and influence through the philological study of the extant manuscript evidence? Did a steady stream of travellers from Ireland convey scientific ideas and texts to continental foundations, or did this transfer happen (at least partially) through channels quite distinct and independent from the movements of Irish *literati*?

In this paper, these questions shall be explored through a number of case-studies from a corpus of ninth- and tenth-century manuscripts written in Northern Francia, the region of the Loire (especially Fleury), and Brittany.

Sven Meeder

The reception and re-use of Irish canonical learning on the Carolingian Continent

The contribution of eighth-century Irish scholars to the field of canon law is undisputed. Its high point is without a doubt the so-called *Collectio canonum Hibernensis*, which is not only one of the most extensive systematically arranged canonical collections of the early Middle Ages, but also one of its most refined studies of the full breadth of canonical learning. The influence of this product of Irish canonical scholarship goes well beyond the dozen continental copies of the work. Its content was intensely and critically studied and appropriated. The context of its reception was the dynamism of the Carolingian attempts to implement *correctio* in society. Canon law was a vital genre in their efforts, resulting in a wide variety of canonical works, ranging from celebrated to obscure. This paper discusses the reception and re-use of Irish canonical models by both continental and Irish immigrant scholars on the European mainland.

La contribution des érudits irlandais du VIII^e siècle au domaine du droit canonique est incontestable. Son apogée est sans aucun doute la *Collectio canonum Hibernensis*, qui est non seulement l'une des collections canoniques les plus complètes et les mieux organisées du haut Moyen Âge, mais aussi l'une des études les plus raffinées de toute l'étendue du savoir canonique. L'influence de ce produit de l'érudition canonique irlandaise va bien au-delà de la douzaine de copies

continentales de l'ouvrage. Son contenu a été étudié et adopté de manière intense et critique. Sa réception a bénéficié du dynamisme des tentatives carolingiennes pour mettre en œuvre la *correctio* dans la société. Le droit canonique était un genre vital, ce qui a donné lieu à une grande variété d'ouvrages canoniques, des plus célèbres aux plus obscurs. Cette communication traite de la réception et de la réutilisation des modèles canoniques irlandais par les intellectuels continentaux et les intellectuels irlandais immigrés sur le continent européen.

Session 5 - Collèges irlandais et contre-réformistes irlandais sur le continent

Éamon Ó Ciosáin

Les séminaires et maisons religieuses irlandais en France à l'époque de la Contre-Réforme

Les fortunes des institutions et communautés religieuses irlandaises en France furent sujettes aux évolutions politiques et théologiques du pays d'accueil et leur existence n'obéit pas qu'à une simple logique de refuge. Longtemps le soutien du pouvoir central se révéla tiède, ce que démontre l'absence d'un bâtiment de séminaire à Paris de la fin du XVI^e siècle jusqu'à ce que Louis XIV entreprît de réunir les groupes rivaux dans la capitale vers 1680. Pendant la même période, les maisons et les séminaires dans les provinces furent plus stables grâce au soutien des élites locales voire de la famille royale. Les rapports des évêques irlandais qui s'exilèrent en France dès 1650 avec les autorités centrales de l'Eglise de France furent pour la plupart distants alors qu'ils bénéficièrent d'un soutien appuyé de la part de prélats en Bretagne et en Normandie, lieu de leur exil.

Quant au pouvoir royal, lent à soutenir les séminaires irlandais de crainte de froisser les autorités anglaises (entre autres considérations), il adopta la distinction opérée par celles-ci entre les séculiers qu'on pouvait contrôler et les religieux qualifiés de séditieux et perçus comme trop « espagnols ».

Paris fut néanmoins un pôle important dans l'univers de l'Eglise irlandaise. Plusieurs démarches irlandaises cherchèrent le soutien de sa faculté de théologie comme tremplin pour des délégations à Rome. La faculté fut le théâtre de l'Affaire des Hibernois, une étape importante dans la controverse janséniste en 1651 et qui aboutit à Rome.

On entreprit une consolidation des institutions ecclésiastiques irlandaises en France dans les années 1670 et à partir de ce moment-là, le clergé irlandais servait de plus en plus de force d'appoint dans certains diocèses en manque de main-d'œuvre et d'agents de la Contre-Réforme et de la conversion de pro-

testants dans le royaume. Les événements des années 1650 et suivantes menèrent à une intégration croissante du clergé irlandais en France et au rapprochement des Eglises des deux pays.

The fortune of Irish religious institutions and communities in France was subject to the political and theological evolution of the host country and their existence did not obey a simple logic of refuge. For a long time the support of the central power was lukewarm, as illustrated by the absence of a seminary building in Paris from the end of the sixteenth century until Louis XIV undertook the task of reuniting the rival groups in the capital around 1680. During the same period, houses and seminaries in the provinces were more stable thanks to the support of members of the local elites and even of the royal family. The relationship between the bishops who went into exile in France from 1650 onward and the central authorities of the French church was for the most part distant, whereas they enjoyed strong support from prelates in Brittany and Normandy, the place of their exile.

As for the royal power, slow to support the Irish seminaries for fear of offending the English authorities (among other considerations), it adopted the distinction made by the latter between seculars who could be controlled and clerics qualified as seditious and perceived as too “Spanish”.

Paris was nevertheless an important pole in the world of the Irish church. Several Irish campaigns sought the support of its Faculty of Theology as a springboard for delegations to Rome. The faculty was the scene of the Hibernian Affair, an important stage in the Jansenist controversy in 1651, and one which ended in Rome.

A consolidation of Irish ecclesiastical institutions in France began in the 1670s and from then on Irish clergy were increasingly used as a back-up force in some understaffed dioceses and as agents of the Counter-Reformation and the conversion of Protestants in the kingdom. The events of the 1650s and beyond led to an increasing integration of Irish clergy in France and a rapprochement of the churches of the two countries.

Bernadette Cunningham

Promoting Catholic Ireland through hagiography and history in the Counter-Reformation era

This paper examines selected historical and hagiographical writings of some prominent Irish clergy associated with Irish colleges on the French continent

in the early seventeenth century. It considers how their time spent on the Continent, at places such as Douai, Reims, Paris and Bordeaux, influenced their writings and shaped their careers as Counter-Reformation clergy.

The texts discussed include a sermon on St Brigit of Kildare by Rev. David Rothe (1573–1650), published at Paris in 1620, and Rothe's *Hibernia Resurgens* (Rouen, 1621) written in reply to Scottish historian Thomas Dempster (1579–1625). A few years later, Rothe contributed to a major compilation of lives of Irish saints, including Ireland's three patrons, Patrick, Brigit and Colum Cille, which was edited by Rev. Thomas Messingham (c. 1575–c. 1638), rector of the Irish college in Paris, and published as *Florilegium Insulae Sanctorum, seu Vitae et Acta Sanctorum Hiberniae* (Paris, 1624). *Foras Feasa ar Éirinn*, an Irish language history of Ireland by Rev. Geoffrey Keating (c. 1580–c. 1644) that circulated in manuscript form from the 1630s, was also influenced by his continental studies.

Taken together, these writings capture the scholarly ethos, imbued with political ideology, that helped shape Catholic thinking about early modern Ireland. These authors' perspectives on historical links between France and Ireland will also be considered.

Cette communication examine une sélection d'écrits historiques et hagiographiques de certains membres éminents du clergé irlandais associés à des collèges irlandais sur le continent français au début du XVII^e siècle. Elle examine comment le temps passé sur le continent, dans des lieux tels que Douai, Reims, Paris et Bordeaux, a influencé leurs écrits et façonné leurs carrières en tant que clergé de la Contre-Réforme.

Les textes examinés comprennent un sermon sur sainte Brigitte de Kildare par le révérend David Rothe (1573-1650), publié à Paris en 1620, et *Hibernia resurgens* de Rothe (Rouen, 1621) écrit en réponse à l'historien écossais Thomas Dempster (1579-1625). Quelques années plus tard, Rothe contribua à une importante compilation de vies de saints irlandais, dont les trois patrons de l'Irlande, Patrick, Brigitte et Colum Cille, qui fut éditée par le révérend Thomas Messingham (c. 1575-c. 1638), recteur du collège irlandais de Paris, et publiée sous le titre *Florilegium insulae sanctorum, seu vitae et acta sanctorum Hiberniae* (Paris, 1624). *Foras Feasa ar Éirinn*, une histoire de l'Irlande en langue irlandaise par le révérend Geoffrey Keating (c. 1580-c. 1644), diffusée sous forme manuscrite à partir des années 1630, a également été influencée par ses études continentales.

Pris dans leur ensemble, ces écrits témoignent de la philosophie savante, imprégnée d'idéologie politique, qui a contribué à façonner la pensée catholique sur l'Irlande du début des temps modernes. Les perspectives de ces auteurs sur les liens historiques entre la France et

l'Irlande seront également examinées.

Mícheál Mac Craith, OFM

Persona di gran zelo e bontà, ma molto attaccato alle sue opinioni: Francis Nugent and the first Irish Capuchin mission

Sent abroad by his parents to receive a Catholic education in 1582, Lavalin Nugent (1569-1635) landed in Rouen and was immediately impressed there by his first sight of Capuchin friars. Dissuaded from joining because of his youth, Nugent's dream persisted right through his studies in Louvain, and in 1591 he entered the order that had committed itself to a literal observance of the Franciscan way of life. Taking the name Francis in religion, Nugent became the first Irish Capuchin. His abiding passion was to establish the Capuchins in Ireland, and before entering the order in Brussels he had each volume of his library inscribed with the phrase: For the first Capuchin Mission to Ireland. His aims were frustrated, however, both by his own superiors and by the Irish Observant Franciscans. The Capuchin authorities were reluctant to inaugurate a mission in a country where, because of anti-Catholic legislation, they could not wear their religious habit or forgo the use of money. On the other hand, the Irish Observant Franciscans were naturally suspicious of a movement they considered to be a breakaway group from their own order. Furthermore, Nugent was a committed Francophile, a tendency that set him at loggerheads with the hispanophile Irish Observants. Despite these obstacles, Nugent soldiered on, and while his efforts to found a college for the training of Irish Capuchins in Lille and Köln proved fruitless, the Irishman finally succeeded in founding one in 1615 in Charleville, the new city founded in 1608 by Charles de Gonzague (1580-1637), third Duke of Nevers and eighth Duke of Mantua. This was followed by the opening of another Irish Capuchin friary in Sedan in 1641, six years after Nugent's death. By 1643 the French Capuchins were suspicious of the Irish presence in Sedan because of their perceived Spanish sympathies. While the attempts to oust the Irish from Sedan failed, both Charleville and Sedan were given over to the French Capuchins in 1685 in exchange for the friaries of Barsur-Aube and Wassy respectively. Neither establishment survived the French Revolution.

Envoyé à l'étranger par ses parents pour recevoir une éducation catholique en 1582, Lavalin Nugent (1569-1635) débarque à Rouen et y est immédiatement impressionné par sa première vision des frères capucins. Dissuadé d'y adhérer en raison de son jeune âge, Nugent persiste dans ce souhait tout au long de ses études à Louvain et, en 1591, il entre dans l'ordre qui s'est engagé à observer littéralement le mode de vie franciscain. Prenant le nom de François en religion, Nugent devient le premier capucin irlandais. Sa passion constante était d'établir

les Capucins en Irlande, et avant d'entrer dans l'ordre à Bruxelles, il fit inscrire cette phrase sur chaque volume de sa bibliothèque : Pour la première mission capucine en Irlande. Ses objectifs furent cependant contrariés, tant par ses propres supérieurs que par les franciscains observants irlandais. Les autorités capucines étaient réticentes à inaugurer une mission dans un pays où, en raison de la législation anticatholique, elles ne pouvaient pas porter leur habit religieux ni renoncer à l'usage de l'argent. D'autre part, les franciscains observants irlandais étaient naturellement méfiants à l'égard d'un mouvement qu'ils considéraient comme un groupe dissident de leur propre ordre. De plus, Nugent était un francophile convaincu, une tendance qui le mettait en porte-à-faux avec les observateurs irlandais hispanophiles. Malgré ces obstacles, Nugent persévère et, alors que ses efforts pour fonder un collège pour la formation des capucins irlandais à Lille et à Cologne se révèlent infructueux, l'Irlandais réussit finalement à en fonder un à Charleville en 1615, la ville nouvelle fondée en 1608 par Charles de Gonzague (1580-1637), troisième duc de Nevers et huitième duc de Mantoue. Cette initiative fut suivie par l'ouverture d'un autre couvent de capucins irlandais à Sedan en 1641, six ans après la mort de Nugent. En 1643, les capucins français se méfient de la présence irlandaise à Sedan, en raison de leurs sympathies espagnoles supposées. Alors que les tentatives pour chasser les Irlandais de Sedan échouent, Charleville et Sedan sont cédés aux Capucins français en 1685, en échange des couvents de Bar-sur-Aube et Wassy respectivement. Aucun des deux établissements n'a survécu à la Révolution française.

Session 6 - La médiation (numérique) du patrimoine culturel des collèges irlandais

Benjamin Hazard

Irish Franciscan friars and their early seventeenth-century manuscript researches

Many Irish expatriates, both lay and clerical, settled in early modern France. This paper focusses on Franciscan friars from Ireland and their programme to gather manuscripts in the seventeenth century. The research addresses the reasons why the Irish Friars Minor did not have a house of their own in France at that time and the relevance of the Franciscan mission to Scotland. In 1623, Hugh Ward, a lecturer in Philosophy at Paris, met two confrères from Ireland—Hugh MacCaughwell and Patrick Fleming—in the French capital.

MacCaughwell was a celebrated Scotist theologian who published in Paris that year and helped to introduce the renewal of Franciscan friaries in France. Meanwhile, Ward encouraged Fleming to visit the libraries of France and It-

aly to compile research. As guardian of the College of St Anthony in Leuven, Hugh Ward received support from the Franciscan historian Luke Wadding of Waterford. At the College of St Isidore, the seat of learning that he founded in Rome, Wadding understood French political interests. In the 1630s, Ward sent the scribe Mícheál Ó Cléirigh to Ireland to collect and transcribe many invaluable historical sources that John Colgan brought to print at Leuven in the following decade. The paper closes with some remarks about the timing of these combined events.

De nombreux expatriés irlandais, tant laïcs que cléricaux, se sont installés en France au début de l'époque moderne. La présente communication porte sur les frères franciscains d'Irlande et leur programme de collecte de manuscrits au XVII^e siècle. La recherche aborde les raisons pour lesquelles les Frères mineurs irlandais n'ont pas eu leur propre maison en France à cette époque ainsi que la pertinence de la mission franciscaine en Écosse. En 1623, Hugh Ward, professeur de philosophie à Paris, rencontre deux confrères irlandais – Hugh MacCaughwell et Patrick Fleming – dans la capitale française.

MacCaughwell est un célèbre théologien écossais qui a publié à Paris cette même année et a contribué à introduire le renouveau des fratries franciscaines en France. Pendant ce temps, Ward encourage Fleming à visiter les bibliothèques de France et d'Italie pour y compiler des recherches. En tant que gardien du Collège de Saint-Antoine à Louvain, Hugh Ward reçoit le soutien de l'historien franciscain Luke Wadding de Waterford. Au Collège de Saint Isidore, le siège du savoir qu'il a fondé à Rome, Wadding comprend les intérêts politiques français. Dans les années 1630, Ward a envoyé le scribe Mícheál Ó Cléirigh en Irlande pour recueillir et transcrire de nombreuses sources historiques inestimables que John Colgan a fait imprimer à Louvain au cours de la décennie suivante. Nous terminerons par quelques remarques sur la chronologie de ces événements combinés.

Marion Mossu

Médiation (numérique) du patrimoine culturel des collèges irlandais

Lieu phare de la culture irlandaise en France et en Europe, le Centre Culturel Irlandais a pour vocation de promouvoir la création contemporaine sous toutes ses formes. C'est aussi un lieu où les époques cohabitent et s'entrecroisent : le bâtiment, qui abrita le Collège des Irlandais de Paris, préserve un patrimoine unique, notamment dans ses collections.

La Bibliothèque patrimoniale, créée en 1775, réunit des imprimés et manuscrits du XV^e au XIX^e siècle ayant servi à la formation des séminaristes : des ouvrages

de théologie, philosophie, histoire et de nombreux autres sujets. Les Archives historiques, quant à elles, retracent la vie du Collège des Irlandais et de ses pensionnaires : actes médiévaux, fondations de bourses, photographies, plans, listes d'élèves, correspondance, livres de comptes, etc.

Ce n'est pas seulement de l'histoire mouvementée des collections dont il s'agira, mais bel et bien des chantiers de préservation qui ont précédé l'ouverture aux chercheurs et de la grande diversité des actions de médiation dont elles font aujourd'hui l'objet. Préserver, rendre accessible et promouvoir, tels sont nos objectifs.

As Ireland's cultural flagship in France and in Europe, the Centre Culturel Irlandais promotes and showcases contemporary artistic creation in all its diversity. Past and present coexist and are interrelated in the historic building of the Irish College in Paris. It preserves a unique heritage, as do its library collections.

The Old Library, created in 1775, holds printed books and manuscripts from the fifteenth to the nineteenth centuries used for the training of the seminarians: books about theology, history, philosophy, and many other subjects. The Historical Archives consist of records of the building and collegiate community: medieval documents, grant foundations, photographs, maps, lists of names, letters, accounts, etc.

This presentation will not only discuss the eventful history of the collections but more importantly the preservation campaigns undertaken before access was granted to researchers as well as the variety of cultural mediation efforts being carried out today. Preserving, providing access, showing and promoting, such are our purposes and ambitions.

Beatrix Färber

The hurdles of Gaelic typeface in the digitization of Irish early printed books

This paper will address editorial hurdles in digitizing Irish printed sources in Gaelic typeface (Cló Gaelach), the font commonly used in publications from the Irish colleges.

Trainable optical character recognition software can be used on printed sources. In recent years, EU-funded research projects have contributed to great advances in tools for the semi-automatic transcription of medieval manuscripts and early printed books, the Transkribus platform being one example. My talk will provide a brief overview of some of these emerging tools developed for academic and not-for-profit use.

Among the technical issues faced when editing early sources in Gaelic typeface are questions related to regularisation and standardisation, questions that

arise when dealing with vernacular sources written before the establishment of orthographic standards. For this reason, the issues discussed will be of relevance to editors working with other early fonts, including Gothic or Fraktur font in German texts.

Cet exposé aborde les obstacles éditoriaux liés à la numérisation de sources imprimées irlandaises en caractères gaéliques (Cló Gaelach), la police communément utilisée dans les publications des collèges irlandais.

Un logiciel de reconnaissance optique de caractères peut être utilisé sur les sources imprimées. Ces dernières années, des projets de recherche financés par l'UE ont contribué à de grandes avancées dans les outils de transcription semi-automatique des manuscrits médiévaux et des premiers livres imprimés, la plateforme Transkribus en étant un exemple. Cette présentation donnera un bref aperçu de certains de ces outils émergents développés pour une utilisation universitaire et à but non lucratif.

Parmi les problèmes techniques rencontrés lors de l'édition de sources anciennes en caractères gaéliques figurent des questions liées à la régularisation et à la standardisation, questions qui se posent lorsqu'il s'agit de sources vernaculaires écrites avant l'établissement de normes orthographiques. Pour cette raison, les questions abordées seront pertinentes pour les éditeurs travaillant avec d'autres polices anciennes, notamment la police Gothic ou Fraktur dans les textes allemands.



Centre d'études supérieures de la Renaissance

59, rue Néricault-Destouches – BP 12050 – 37020 Tours Cedex 1
cesr.univ-tours.fr – cesr.cnrs.fr

CONTACT

marie-laure.maquillier@univ-tours.fr
Plus d'informations – cesr.cnrs.fr